

# Gendre et belle-mère

I.

*Jean était un franc débonnaire,*

*Jovial d'allure et de ton,*

*Égayant toujours d'un fredon*

*Son dur travail de mercenaire.*

*Soucis réels, imaginaires,*

*Aucuns n'avaient mis leur bridon*

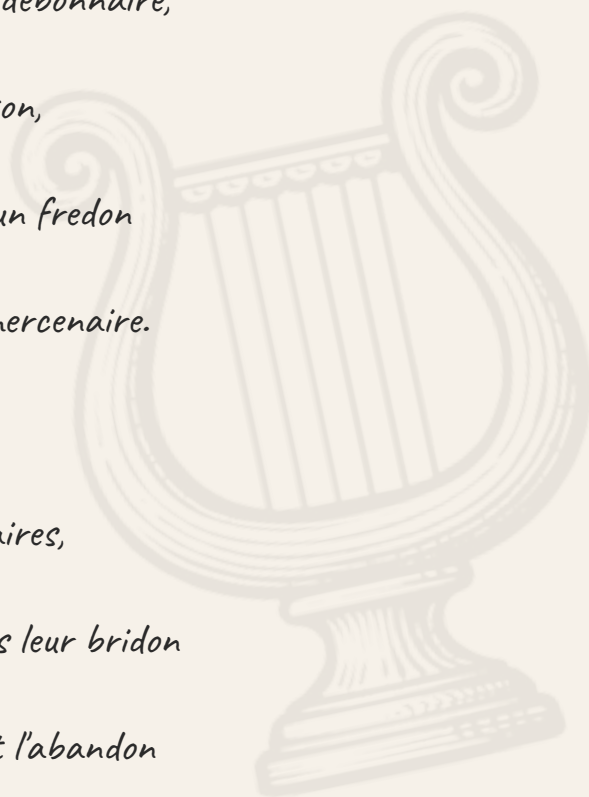
*À son cœur pur dont l'abandon*

*Était le besoin ordinaire.*

*Je le retrouve : lèvres amères !*

*Ayant dans ses yeux de mouton*

*Un regard de loup sans pardon...*



*Quelle angoisse ? quelle chimère ?*

*Quelle mauvaise fée a donc*

*Changé ce gars ? Sa belle-mère !*

*II.*

*Il n'aurait pas connu la haine*

*Sans la vieille au parler bénin*

*Qui d'un air cafard de nonnain*

*L'affligeait et raillait sa peine.*

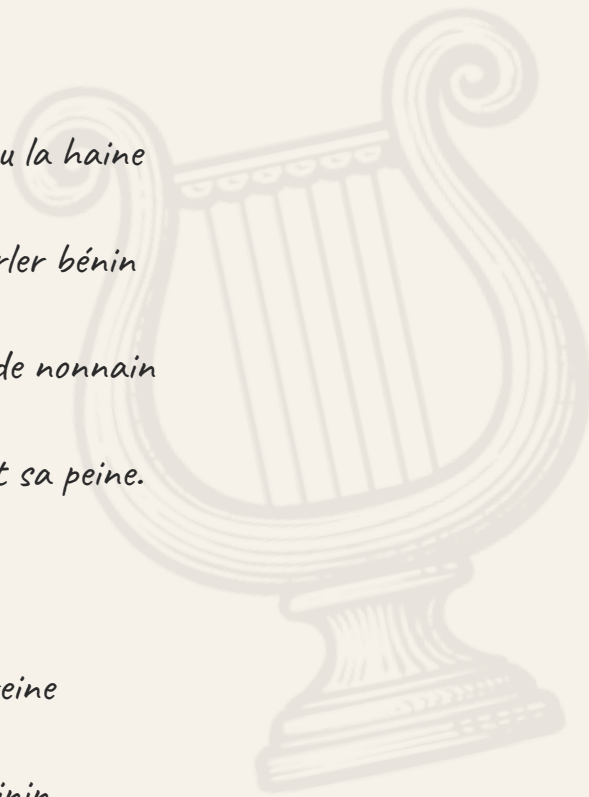
*Il avait la bonté sereine*

*Et l'apitoiement féminin.*

*Il n'aurait pas connu la haine*

*Sans la vieille au parler bénin.*

*Aujourd'hui, la rage le mène.*



*Pour mordre, il a le croc canin*

*Et son fiel riposte au venin.*

*Non ! sans cette araignée humaine,*

*Il n'aurait pas connu la haine !*

*III.*

*Il devint fou. Comme un bandit,*

*Il vivait seul dans un repaire,*

*Âme et corps ; gendre, époux et père,*

*Se croyant à jamais maudit.*

*Tant et si bien que, s'étant dit*

*Qu'il n'avait qu'une chose à faire :*

*Assassiner sa belle-mère*

*Ou se tuer ? – il se pendit !*



– Au sourd roulement du tonnerre

Que toujours plus l'orage ourdit,

Son corps décomposé froidit,

Veillé par un spectre sévère :

Encor, toujours, sa belle-mère !

IV.

La belle-mère se délecte

Au chevet de son gendre mort,

Et le ricanement se tord

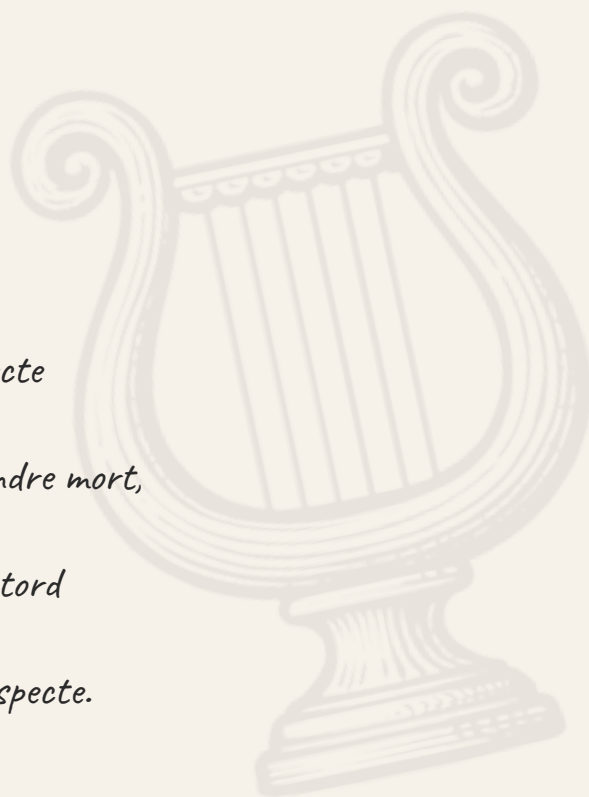
Sur sa figure circonspecte.

Avec ses piqûres d'insecte

Elle a tué cet homme fort.

La belle-mère se délecte

Au chevet de son gendre mort.



*Sitôt qu'on vient, son œil s'humecte,*

*Elle accuse et maudit le sort !*

*Mais, elle sourit dès qu'on sort...*

*Et, lorgnant sa victime infecte,*

*La belle-mère se délecte.*

*V.*

*Enterré, le soir, sans attendre,*

*Sur sa tombe elle est à genoux*

*Voilà ce qu'en son tertre roux*

*La croix de bois blanc peut entendre*

*« Enfin ! J viens donc d't'y voir descendre*

*Dans tes six pieds d'terr' ! t'es dans l'trou.*

*C'te fois, t'es ben parti d'cheux nous,*



*Et tu n'as plus rin à prétendre.*

*Rêv' pas d'moi, fais des sommeils doux,*

*Jusqu'à temps q'la mort vienn' me prendre,*

*Alors, j's'rai ta voisin' d'en d'sous,*

*J'manq'rai pas d'tourmenter ta cendre...*

*L'plus tard possible ! au r'voir, mon gendre. »*

*Maurice Rollinat (1846-1903)*

